

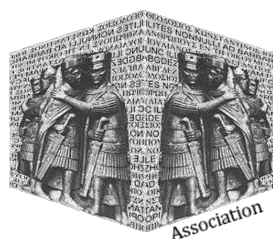
REVUE DES ETUDES TARDO-ANTIQUES

Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)

ANNEE ET TOME III
2013-2014



**Textes pour
l'Histoire de
l'Antiquité
Tardive**

REVUE DES ETUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

COMITE SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

COMITE EDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Jean-Michel Carrié (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours) Pierre Jaillotte (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne), Bernard Pouderon (Université de Tours), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg).

DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Pouderon

Peer-review. Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

Eugenio.Amato@univ-nantes.fr

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

<http://recherche.univ-montp3.fr/RET>

Le site électronique de la revue est hébergé par l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, route de Mende, F-34199 Montpellier cedex 5.

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Saettone 64, I-17011 Albisola Superiore (Italie) – E-mail : bear.am@savonaonline.it.

ISSN 2115-8266

LE RENOUVELLEMENT MÉTRIQUE
DANS LA PRODUCTION ÉLÉGIAQUE LATINE CHRÉTIENNE
(IV^E S. – MOITIÉ V^E S.)

Abstract : In this article we examine the metric renewal in the Christian elegiac poetry in the late fourth century to the mid-fifth century. From this analysis emerges a tendency anti-classicist, not involved in other contemporary poets, which pushes the elegiac Christians to go beyond the model of Catullus and Propertius's *Monobiblos*. In terms of form, the various types of texts converge substantially, in different ways, to the character sententious of the epigram.

Keywords : Christian Latin poetry, elegiac poetry, Ausonius, Paulinus of Nole, Prudentius, Prosper of Aquitaine, Orientius.

Depuis longtemps j'ai étudié plusieurs textes appartenant à la production élégiaque chrétienne de fin IV^e s. – première moitié V^e s. : j'en ai donné aussi, dans une contribution récente¹, une interprétation globale, dans une perspective diachronique, soulignant les points fondamentaux de cette partie de la littérature latine tardive. Ces points ce sont les suivants : en ce qui concerne le rapport entre le choix, si répandu chez plusieurs poètes, du distique élégiaque et le contexte historique, j'ai montré que ce recours fréquent ne ressort pas seulement de l'exigence de produire une réflexion sur les événements contemporains dramatiques – les premières invasions barbares à partir de 406 – et de se replier sur soi-même pour faire un véritable 'examen de conscience' – comme l'avait suggéré J. Fontaine² en particulier pour la production du milieu gaulois – mais il ressort plutôt d'une vision profondément anti-mondaine et moralisatrice³. Il y a, en effet, une claire ligne évolutive que j'ai appelée, en même temps, de moralisation et d'expérimentation.

¹ M. CUTINO, *Le renouvellement formel de la poésie élégiaque dans la littérature latine chrétienne (fin IV^e - moitié V^e s.)*, dans *Proceedings of the International Conference. Trasformazione e Trasmisione dei modelli culturali, linguistici, stilistici nella tradizione latina*, Milano 27-28 maggio 2013.

² J. FONTAINE, *Naissance de la poésie dans l'Occident chrétien*, Paris 1981, pp. 229-235.

³ Voir M. CUTINO, *Réflexion éthique et historique des poètes chrétiens en Gaule au V^e siècle face aux invasions barbares*, dans N. CATELLANI-DUFRÈNE - M.J.-L. PERRIN (éd.), *La lyre et la pourpre. Poésie latine et politique de l'Antiquité Tardive à la Renaissance*, Rennes 2012, pp. 151-164.

tation formelle, qui des compositions de Paulin de Nole – c'est-à-dire le *carm.* 25 qui consiste dans l'«intégration critique» du canon de l'amour élégiaque dans l'épithalame chrétien⁴, les *tituli* contenus dans l'épître 32, caractérisés par la longueur des pièces et par l'approfondissement théologique-doctrinal⁵, enfin l'épître en vers contenue dans l'*epist.* 8⁶ et la *consolatio* du *carmen* 31⁷ qui acquièrent une véritable finalité protreptique –, à travers la forme du poème didactique représentée par le *Commonitorium* d'Orientius, aboutit au recueil d'épigrammes de Prosper d'Aquitaine à vocation didactique. Ce parcours consiste justement dans l'accession à la perspective morale chrétienne des compositions brèves et de l'épître élégiaque, c'est-à-dire des genres qui étaient jusqu'à ce moment moins sensibles à la spiritualité de la nouvelle religion dominante parce qu'ils étaient liés aux réalités variées et multiples de l'univers mondain, fait de relations élitaires entre intellectuels et d'une conception hédoniste de la poésie en tant que *lusus* très raffiné. Cette «moralisation», au-delà de la pluralité des formes pratiquées, se traduit, en dernière analyse, dans une sorte de *reductio ad unum*, c'est-à-dire elle se réduit à la naissance d'une poésie didactique en distiques élégiaques à côté de celle traditionnelle en hexamètres, qui, pour cela, une fois que les instances moralisatrices se sont réalisées, parvient très tôt au bout de ses ressources, sans connaître, donc, d'ultérieurs approfondissements.

Comme je le précisais déjà dans ce travail récent, pour compléter notre examen de cette production littéraire, il est opportun de vérifier aussi l'aspect

⁴ Voir A. BASSON, *A Transformation of Genres in Late Latin Literature : Classical Literary Tradition and Ascetic Ideals in Paulinus of Nola*, dans R. MATHISEN - H. SIVAN (éds.), *Shifting Frontiers in Late Antiquity*, London 1996, pp. 267-276 ; T. PISCITELLI CARPINO, *Paolino elegiaco*, dans G. CATANZARO - F. CANTUCCI (éd.), *La poesia cristiana latina in distici elegiaci. Atti del Convegno Internazionale, Assisi 20-22 marzo 1992*, Assisi 1993, pp. 99-133, en particulier 118-119 ; F.E. CONSOLINO, *Le scelte metriche di Paolino. Affinità con Ausonio ?*, en annexe à S. FILOSINI, *Paolino di Nola. Carmi 10 e 11. Introduzione, testo, traduzione e commento*, Roma 2008, pp. 261-284, en particulier 275-276.

⁵ Voir T. LEHMANN, *Paolino di Nola : poeta architetto e committente delle costruzioni*, dans G. LUONGO (éd.), *Anchora vitae. Atti del II Convegno paoliniano nel XVI centenario del ritiro di Paolino a Nola (Nola-Cimitile 18-20 maggio 1995)*, Napoli-Roma 1998, pp. 93-104 ; G. GUTTILLA, *Le costruzioni basilicali di Paolino di Nola : una rilettura dell'epist. 32*, dans U. CRISCUOLO (éd.), *Societas studiorum. Per Salvatore D'Elia*, Napoli 2004, pp. 389-408 ; G. HEBERT DE LA PORTBARRÉ-VIARD, *Déscriptions monumentales et discours sur l'édification chez Paulin de Nole. Le regard et la lumière (epist. 32 et carm. 27 et 28)*, Leiden-Boston 2006.

⁶ Voir M. CUTINO, *Paolino di Nola, epist. 8 : un'epistola protreptica in versi di contenuto apologetico*, dans *Comunicazione e ricezione del documento cristiano. XXXII Incontro di studiosi dell'antichità cristiana*, Roma 2004, pp. 329-348.

⁷ Voir S. COSTANZA, «Dottrina e poesia nel carme XXXI di Paolino da Nola», *GIF* 24, 1972, pp. 346-353 ; G. GUTTILLA, «Dottrina e retorica cristiana nel carme 31 di Paolino di Nola», *Augustinianum* 44, 2004, pp. 51-90.

métrique de ces compositions par rapport aux poèmes classiques et aux poèmes profanes tardifs : c'est justement ce que nous allons faire dans cette notre relation. Comme il était impossible de prendre en considération tous les paramètres possibles, nous nous limitons à l'un de ces paramètres de plus en plus valorisé par les critiques dans ces analyses, c'est-à-dire la structure verbale du second hémistiche du pentamètre, qui, par rapport à la poésie classiques et aux modèles grecs, a été analysée par J. Veremans⁸, et ensuite, par rapport à la production latine tardive a été étudiée par R.M. Martina Sáez⁹. Son travail, cependant, parmi les poètes chrétiens, se réfère seulement à la triade Ausone, Paulin et Prudence¹⁰ et de façons partielle (quelques échantillons tirés de quelques œuvres significatives) ; par ailleurs, son encadrement de la production élégiaque de Claudien a été mieux précisé récemment par J.L. Charlet¹¹, surtout par rapport aux genres littéraires dans lesquels prennent place les différents ouvrages examinés : c'est pourquoi pour cet auteur nous nous référerons aux échantillons de cette étude.

Or, pour l'élégie classique Veremans a remarqué, par rapport au pentamètre grec, plus libre, une véritable évolution du distique latin qui en partant d'une grande variété de solutions de métrique verbale aboutit à leur progressive raréfaction, une évolution dont les moments fondamentaux sont, pour la période classique, a) Catulle, défini par le savant comme l'unique poète véritablement "gréco-romain" parce qu'il présente plusieurs points de contacts avec la manière helléniste ; b) la première manière de Propertius (livre I de ses élégies) ; c) Tibulle et la seconde manière de Propertius (livres II, III et IV) ; d) enfin Ovide. Pour l'Antiquité Tardive, les poètes de la ligne Ausone-Paulin de Nole-Prudence, selon les échantillons de Martina Sáez, laquelle y retrouve des positions partagées aussi par les poètes Sidoine Apollinaire et Dracontius, même sans présenter la variété caractéristique de l'élégie grecque et de Catulle, sont plus libres dans leurs choix par rapport aux tendances de l'élégie latine classique, tandis que la ligne ovidienne, au sommet de l'évolution susdite, est suivie de la manière la plus rigoureuse – c'est-à-dire celle de la première manière érotique d'Ovide – par Avianus, sans

⁸ J. VEREMANS, *Évolution historique de la structure verbale du deuxième hémistiche du pentamètre latin*, dans *Hommages à Marcel Renard*, Bruxelles 1969, pp. 758-767.

⁹ R. M. MARINA SÁEZ, «Note sobre la estructura métrico-verbal del final del pentámetro latino tardío», *Latomus* 62, 2003, pp. 648-663.

¹⁰ Une fine analyse des tendances métriques de la ligne Ausone-Paulin de Nole-Prudence se trouve toujours chez J.-L. CHARLET, *L'influence d'Ausone sur la poésie de Prudence*, Aix-en-Provence - Paris 1980, en particulier pp. 101-102 et les notes 251-252.

¹¹ J.-L. CHARLET, *Genre littéraire, forme métrique et destination du poème : à propos des distiques élégiaques de Claudien*, dans F. GARAMBOIS-VASQUEZ (éd), *Claudien. Mythe, histoire et science*, Saint-Étienne 2012, pp. 15-25.

excès – selon la ligne des poèmes de l'exil, *Tristia et Epistulae ex Ponto* – par Claudien, Rutilius et Maximien.

Nous chercherons ici à intégrer la perspective de la poésie chrétienne des IV/Vème s. avec les poètes du milieu gaulois que Martina Sáez ne prend pas en considération, en spécifiant mieux, en même temps, du point de vue des genres littéraires, la ligne Ausone-Paulin de Nole-Prudence. Pour ces auteurs-ci, en tout cas, nous fournissons non pas des échantillons mais des données complètes, qui présentent quelques différences significatives par rapport à celles de Martina Sáez. Les auteurs que nous prenons en considération outre que Ausone, Paulin de Nole et Prudence, sont Ambroise de Milan avec ses *tituli* en distiques élégiaques¹² (fin IVème s.), le *Commonitorium* d'Orientius, composé, très probablement dans la première décennie du Vème s. dans la Gaule ravagée par les premières invasions barbares¹³ ; l'hymne anonyme en distiques élégiaques *Sancte deus, lucis lumen, concordia rerum*¹⁴ ; l'*Ad coniugem*, protreptique en 53 distiques précédés par 16 vers anacréontiques, attribué à Prosper d'Aquitaine¹⁵ ; Prosper d'Aquitaine avec le *Liber epigrammatum*, un recueil de 106 épigrammes en distiques¹⁶, ainsi que deux *Epigrammata in obtrectatorem Augustini* et un *Epitaphium Nestoriana et pelagianae hereseon*¹⁷ ; enfin, les élégies-préfaces de deux poèmes apologético-didactiques, c'est-à-dire le *De providentia Dei*, un poème de 416/417 attribué faussement à Prosper¹⁸ et le *De ingratis*, œuvre authentique de celui-ci¹⁹, et un autre hymne attri-

¹² G. VISONÀ, «I *tituli* ambrosiani : un riesame», *Studia Ambrosiana* 2, 2008, pp. 51-107.

¹³ Le poème dans les manuscrits qui le transmettent, est appelé de façon générique *Versus sancti Orientii* : son premier éditeur, M. A. Delrio l'appela *Commonitorium* sur la base d'une indication trouvée dans le *De scriptoribus ecclesiasticis*, chap. 34 de Sigébert de Gémbloix. Sur ce poème voir M. G. BIANCO, «Il *Commonitorium* di Orienzio : un protreptico alla conversione nella Gallia del V secolo», *AFLM* 20, 1987, pp. 33-68 ; M. CUTINO, «Continuità e innovazione nella poesia latina cristiana del V secolo in Gallia : il protreptico alla conversione», *Auctores Nostris* 4 (2006), pp. 311-350, en particulier 313-329 ; F. GASTI, «Le voci di Orienzio», *Incontri triestini di filologia classica* 7, 2007-2008, pp. 131-144.

¹⁴ Voir M. G. BIANCO, *La vita alla luce della sapienza. Il carme anonimo Sancte Deus, lucis lumen, concordia rerum*, Roma 1990 ; H. MÜLLER, *Zu Ps. Paulin. Nol. c. app. III (Sancte deus, lucis lumen, concordia rerum) und Verwandtem*, dans V. PANAGL (éd.), *Dulce Melos. Akten des III. internationalen Symposiums : Lateinische und griechische christliche Dichtung in Spätantike, Mittelalter und Neuzeit. Wien, 15. – 18. November 2004*, Alessandria 2007, pp. 211-227.

¹⁵ M. CUTINO, *Continuità* [n. 12], en particulier pp. 331-345 ; S. SANTELLA, *Prospero di Aquitania, Ad coniugem suam*, Napoli 2009.

¹⁶ ID., «Le *Liber epigrammatum* de Prosper d'Aquitaine : évolution du genre épigrammatique dans l'antiquité tardive», *REL* 87, 2009, pp. 190-206.

¹⁷ ID., «L'auteur du *De providentia Dei* et un mystérieux calomniateur d'Augustin. Pour interprétation de deux épigrammes polémiques de Prosper d'Aquitaine», *RSR* 86, 2012, pp. 307-341.

¹⁸ ID., *Ps.-Prospero di Aquitania, La provvidenza divina*. Introduzione, testo critico, traduzione e commento, Pavia 2011.

¹⁹ ID., «Il *De ingratis* di Prospero di Aquitania e le polemiche teologiche provenzali nel V sec.»,

bué à Sedulius, en 55 distiques à la structure épanaleptique, mieux connu avec le titre de *Collatio Veteris et Novi Testamenti*²⁰

Le nombre de types employés

Avant tout, nous voulons relever les types différents qui forment, du point de vue de la forme prosodique des mots, la deuxième partie du pentamètre. Sur 38 types possibles dans l'absolu, les poètes classiques et tardifs présentent les données suivantes :

Catulle	21 types
Tibulle I livre	15
Tibulle II livre	12
Propertius I livre	17
Propertius II livre	16
Propertius III livre	12
Propertius IV livre	11
Ovide en moyenne	8
Martial I livre	21
Martial II livre	18
Martial III livre	20
Ausone épîtres	16
Ausone <i>Parentalia</i>	18
Ausone <i>Commemoratio</i>	20
Ausone épitaphes	17
Ausone épigrammes	23
Claudien préfaces	13
Claudien idylles	7
Claudien épîtres	9
Claudien épigrammes	11
Paulin <i>carm.</i> 25	17
Paulin <i>carm.</i> 31	18
Paulin <i>epist.</i> 8	17
Paulin <i>tituli</i>	16
Prudence <i>perist.</i> 11	17

dans ID. - F. GASTI (éds.), *Poesia e teologia dei secoli IV-V. X Giornata Ghisleriana di Filologia Classica* (sous presse).

²⁰ Voir F. CORSARO, «Parafraasi e tipologia nella poesia cristiana tardo-antica : l'inno I di Sedulio», dans *L'esegesi dei Padri Latini dalle origini a Gregorio Magno*, Roma 2000, pp. 83-95.

Orientius	20
<i>Sancte Deus</i>	21
Prosper	26
<i>Ad coniugem</i>	12
<i>De providentia Dei</i>	11
Rutilius Namatianus	13
Sedulius	13

Sur la base de ces données, il est tout à fait évident que les poètes chrétiens de IV/Vème s., par rapport aux poètes classiques et aux autres poètes contemporains, peuvent être classés en trois tendances. La première qui comprend certaines œuvres d'Ausone comme les épigrammes et la *Commemoratio professorum Burdigalensium* – un genre difficile à classer entre élégie et épigramme²¹ –, le *Commonitorium* d'Orientius, l'hymne *Sancte Deus* et les épigrammes de Prosper, avec des valeurs entre 20-26, se range du côté du modèle catullien, suivi, par ailleurs, dans la littérature latine impériale, par Martial : il me semble intéressant de remarquer qu'il s'agit d'une ligne caractéristique surtout des textes épigrammatiques, qui présente en plus une évolution depuis les recueils de Martial, qui ne dépassent pas les valeurs catulliennes, jusqu'à ceux d'Ausone et Prosper, qui, avec respectivement 23 et 26 typologies, présentent une grande variété de configurations prosodiques du second hémistiche du pentamètre. La deuxième tendance, proche de la première manière de Properce (livre I 17, livre II 16), est constituée par d'autres textes d'Ausone – cette fois il s'agit des épîtres, des épitaphes et d'un autre texte difficile à classer dans le genre épigrammatique ou épistolaire, les *Parentalia*²² – et par les œuvres de Paulin de Nole et de Prudence. Enfin la tendance la plus soignée, avec un nombre de typologies compris entre 15 et 8, propre à Tibulle, à la seconde manière de Properce et à Ovide, qui peut être nommée 'classique', est suivie dans l'Antiquité tardive par Claudien (épigrammes compris) et Rutilius Namatianus. C'est justement la troisième tendance de la production élégiaque chrétienne qui comprend l'*Ad coniugem*, la *praefatio* du *De providentia Dei* et l'hymne de Sédulius.

²¹ Voir F. E. CONSOLINO, «Metri, temi e forme letterarie nella poesia di Ausonio», dans EAD. (éd.), *Forme letterarie nella produzione latina di IV-V secolo*, Roma 2003, pp. 147-194, en particulier 174-175.

²² Voir EAD., «Ai limiti della tarda antichità : i *Parentalia* di Ausonio», *SCO* 26, 1977, pp. 105-127.

Les fins du pentamètre

Considérons ensuite les fins du pentamètre qui peuvent être présentées dans les tableaux suivants :

	Ausone (896 distiques)	Ambroise (22 d.)	Paulin de Nole (611 d.)	Prudence (132 d.)
Monosyllabes	7 (0, 78%)	1 (4, 54)	10 (1, 64)	0
Dissyllabes	490 (54, 69 %)	11 (50)	307 (50, 24)	66 (50)
Trisyllabes	196 (21, 87 %)	5 (22, 73)	155 (25, 37)	39 (29, 54)
Tétrasyllabes	182 (20, 31 %)	5 (22, 73)	130 (21, 28)	25 (18, 94)
Pentasyllabes	18 (2, 01 %)	0	9 (1, 47)	2 (1, 52)
Hexasyllabes	2 (0, 22 %)	0	0	0
Heptasyllabes	1 (0, 12 %)	0	0	0

	Orientius (518 d.)	<i>Ad coniug.</i> (53 d.)	<i>De prov. Dei</i> (48 d.)	<i>Sancte Deus</i>	Prosper	Sedulius
Monosyll.	4 (0, 78 %)	1 (1, 89)	0	4 (3, 36)	12 (2, 52)	1 (1, 82)
Dissyll.	306 (59, 07 %)	34 (64, 15)	34 (70, 84)	50 (42, 02)	282 (59, 24)	40 (72, 73)
Trisyll.	126 (24, 32 %)	11 (20, 75)	6 (12, 50)	39 (32, 77)	113 (23, 74)	9 (16, 36)
Tétrasyll.	79 (15, 25 %)	7 (13, 21)	7 (14, 58)	25 (21, 01)	67 (14, 07)	5 (9, 09)
Pentasyll.	3 (0, 58 %)	0	1 (2, 08)	1 (0, 84)	2 (0, 43)	0
Hexasyllab.	0	0	0	0	0	0
Heptasyllab.	0	0	0	0	0	0

De ce schéma il ressort que, en ce qui concerne les fins du pentamètre les plus aimées par les élégiaques, les dissyllabiques, les poètes chrétiens de cette période nous montrent deux tendances divergentes, l'une, représentée par la ligne Paulin-Prudence, à laquelle se rattache aussi Ambroise, avec des pourcentages autour de 50 %, l'autre, typique de la *praefatio* du *De providentia Dei* (70,84 %) et de l'hymne de Sédulius (72,73 %), dépasse les valeurs de la première manière de Properce dans le *Monobiblos*, c'est-à-dire dans son premier livre des élégies (63,50 %), sans, toutefois, rejoindre la préférence pour cette fin du penta-

mètre manifestée nettement par Properce livre II-IV (respectivement 89,5 %, 98 %, 99%), Tibulle (92, 57 %) et Ovide (98, 28 %), et, dans une certaine mesure, même par Martial (87 % en moyenne), et partagée, dans l'Antiquité Tardive, par Claudien, Avianus, Rutilius Namacien, Luxorius et Maximien²³. Par contre, la ligne de ces trois textes chrétiens est suivie ensuite par les poètes de la deuxième moitié du Vème s. Sidoine Apollinaire (70, 90 %) et Dracontius (73, 41 %). Entre ces deux tendances Ausone présente des pourcentages de dissyllabes un peu supérieurs à la moitié (54, 69), et il est suivi par Orientius (59,07 %) et Prosper (59,24 %), avec des valeurs qui sont proches de celles du *Monobiblos* de Properce, dans la ligne duquel, par ailleurs, se place de façon pleine l'*Ad coniugem* (64,15 %). Enfin, parmi les textes pris par nous en considération, seulement l'hymne *Sancte Deus* est tout à fait excentrique, en présentant des pourcentages (42, 02 %) plus proches de celles de la praxis hellénisante de Catulle (37,06 %).

Par ailleurs, la tendance de la poésie classique à propos des trisyllabes et des tétrasyllabes, suivie dans l'Antiquité tardive par Claudien, Rutilius Namatianus et Maximien, c'est de présenter un nombre plus élevé de ceux-ci par rapport aux premiers ; cependant, les pourcentages des deux catégories sont généralement très bas, sous le 5% (Tibulle trisyllabes 2,85 % , tétrasyllabes 3,71 % ; Martial trisyllabes 3,87 % , tétrasyllabes 5,31 % ; Claudien trisyllabes 3,55 % , tétrasyllabes 3,05 %), si l'on excepte Catulle (trisyllabes 25,77 %, tétrasyllabes 28,26 %) et Ovide qui ne présentent presque pas d'occurrences ; par ailleurs, Properce est le poète qui montre la préférence la plus nette envers les tétrasyllabes par rapport au trisyllabes (tétrasyllabes 13,48 % contre trisyllabes 4,60 %). Or, sous cet aspect même, ces poètes chrétiens montrent une tendance toute particulière parce qu'ils présentent des pourcentages pour les trisyllabes/tétrasyllabes nettement plus hauts et ils préfèrent les trisyllabes aux tétrasyllabes finaux²⁴, de façons de plus en plus marquée d'Ausone à Orientius et Prosper, dans lesquels les tétrasyllabes se rangent autour de 24 %, les trisyllabes autour de 15 %. Cette prééminence de trisyllabes par rapport aux tétrasyllabes sera suivie aussi, ensuite, par Sidoine Apollinaire, Dracontius et Luxorius, mais avec des modalités différentes²⁵.

²³ Le poète qui présente une ligne tout à fait identique à celle de l'élégie érotique d'Ovide, c'est Avianus avec le 100% de dissyllabes.

²⁴ Exception faite pour des textes brefs, les *tituli* d'Ambroise, où il y a également 5 trisyllabes et 5 tétrasyllabes,

²⁵ Selon les pourcentages de MARINA SÁEZ, *Note* [n. 9], p. 650, dans les *Panegyrici* de Sidoine il y a 16, 36 % de trisyllabes contre 9, 09 % de tétrasyllabes, dans les *Carmina minora* du même auteur 25, 58 % de trisyllabes contre 5, 45 % de tétrasyllabes, dans la *Satisfactio* de Dracontius 20, 25 % de trisyllabes et 5, 06 de tétrasyllabes, enfin chez Luxorius nous trouvons 10 % de trisyllabes contre 3, 52 % de tétrasyllabes. Il s'agit, en tout cas, de pourcentages bien lointains de ceux de dissyllabes,

Encore une fois c'est l'auteur du *Sancte Deus* à exagérer cette tendance avec 32, 77 % de trisyllabes contre 21, 07 % de tétrasyllabes. Par contre seulement l'auteur du *De providentia Dei* présente une majorité, même si faible, de tétrasyllabes (14, 58 % contre le 12, 50 % de trisyllabes), en s'insérant ainsi, bien qu'avec une connotation toute particulière, dans la tendance classique.

Pour mieux interpréter ce tournant de la poésie élégiaque chrétienne il est intéressant d'examiner de près les pourcentages des différents ouvrages de trois auteurs exemplaires de la production en distiques tardive, Ausone, Claudien et Paulin de Nole, à propos de dissyllabes, trisyllabes et tétrasyllabes :

	Ausone <i>Parentalia</i> (187 d.)	Ausone <i>Epistulae</i> (90 d.)	Ausone <i>Epigrammata</i> (225 d.)	Ausone <i>Commemoratio</i> (113 d.)
Dissyllabes	119 (62, 88 %)	57 (63, 33)	128 (56, 89)	62 (54, 86)
Trisyllabes	28 (14, 97 %)	14 (15, 55)	56 (24, 89)	32 (29, 54)
Tétrasyllabes	40 (21, 39 %)	23 (25, 55)	31 (13, 78)	17 (18, 94)

	Ausone <i>Epitaphia</i> (81 d.)	Paulin <i>Carm. 25</i> (122 d.)	Paulin <i>Carm. 31</i> (316 d.)	Paulin <i>Epist. 8</i> (54 d.)	Paulin <i>Tituli</i> (74 d.)	Claudien <i>Epigr.</i> (76 d.)	Claudien <i>Cet. opera</i> (318 d.)
Diss.	54 (66, 66)	58 (47, 54)	154 (48, 73)	28 (51, 85)	39 (52, 70)	64 (84, 21)	302 (94, 96)
Tris.	16 (19, 75)	25 (20, 49)	88 (27, 65)	16 (29, 62)	16 (21, 62)	8 (10, 53)	4 (1, 26)
Tétr.	21(25, 93)	33(27, 04)	67 (21, 20)	8 (14, 81)	16 (21, 62)	3 (3, 95)	11 (3, 45)

Il me semble significatif de remarquer, avant tout, que chez Ausone il y a deux tendances, l'une propre à l'épître élégiaque, suivie aussi, encore une fois, par les *Parentalia* et par les épitaphes, avec une prééminence bien marquée de tétrasyllabes sur les trisyllabes et des pourcentages majeures de dissyllabes (autour de 65 % en moyenne), l'autre propre aux *Épigrammes*, partagée par la *Commemoratio professorum Burdigalensium*, avec des pourcentages des dissyllabes plus bas (autour de 55 %) et une nette majorité de trisyllabes sur les tétrasyllabes. Cette préférence pour les trisyllabes finaux, comme le montre la confrontation

toujours entre 65 et 85 %, qui, par ailleurs, parmi les poètes dont nous nous occupons peuvent être rapprochés de celles du *De providentia Dei*.

avec les pourcentages des épigrammes de Claudien²⁶, bien que celles-ci présentent des valeurs absolues sensiblement différentes, semble être typique des épigrammes²⁷, tandis que dans les genres plus ‘engagés’ du point de vue stylistique – épîtres, idylles et préfaces –, qui ont des pourcentages très proche de la manière élégiaque classique, la majorité des tétrasyllabes est assurée par Claudien. Ces éléments semblent indiquer que cette inversion de tendance à propos du rapport trisyllabes/tétrasyllabes constitue l’élargissement d’une praxis qui, au moins à l’origine, était considérée formellement comme peu soignée. C’est justement cette praxis que les poètes chrétiens pratiquent consciemment, sur un mode, donc, anticlassique : il est significatif, en effet, d’une part, le fait que Paulin de Nole présente plus de tétrasyllabes par rapport aux trisyllabes seulement dans l’épithalame pour Julien, le *carmen* 25, bien évidemment parce que celui-ci constitue la christianisation d’une typologie étroitement liée à l’élégie érotique profane, tandis que dans les typologies du protreptique en vers de l’épître 8 et de la *consolatio* en fonction didactique du *carmen* 31 Paulin se sent plus libre par rapport à cette tendance, en donnant la prééminence aux trisyllabes, et d’autre part le fait que, à propos, en particulier, de la proportion entre dissyllabes, trisyllabes et tétrasyllabes, il y ait une ligne très intéressante qui relie la production épigrammatique d’Ausone au *Commonitorium* d’Orientius et aux épigrammes de Prosper, en passant par le protreptique de l’*epist.* 8 et la *consolatio* exhortative du *carmen* 31 de Paulin de Nole.

Les différentes typologies du second hémistiche

Le dernier paramètre que nous allons prendre en considération concerne les différentes typologies du second hémistiche dont les plus significatives de l’élégie latine, c’est-à-dire 3.2.2, 2.3.2, 1.2.2.2, 5.2, 1.4.2, 3.4, seront indiquées respectivement par les sigles *a-b-c-d-e-f* repris à Veremans²⁸ :

²⁶ Voir CHARLET, *Genre* [n. 11], p. 21-22.

²⁷ C’est une caractéristique propre à ces épigrammatistes tardifs, parce que dans le modèle du genre, Martial, il y a toujours une prééminence des tétrasyllabes (5, 31 %) sur les trisyllabes (3, 87%). CHARLET, *Genre* [n. 11], p. 22 fait remarquer aussi que la structure verbale des pentamètres de Luxorius, épigrammatiste lui aussi, ressemble à celle de Claudien : 84, 11 % de dissyllabes ; 10 % de trisyllabes ; 3, 52 % de tétrasyllabes.

²⁸ VEREMANS, *Évolution* [n. 8], pp. 762-764.

	Ausone (896 distiques)	Ambroise (22 d.)	Paulin de Nole (611 d.)	Prudence (132 d.)
<i>a</i>	119 (13, 28 %)	3 (13, 64)	107 (17, 51)	21 (15, 98)
<i>b</i>	99 (11, 04 %)	4 (18, 18)	75 (12, 27)	19 (14, 39)
<i>c</i>	75 (8, 37 %)	2 (9, 09)	33 (5, 40)	2 (1, 51)
<i>d</i>	62 (6, 91 %)	2 (9, 09)	29 (4, 74)	13 (18, 94)
<i>e</i>	100 (11, 16 %)	0	37 (6, 05)	5 (3, 78)
<i>a-b-c-d-e</i>	455 (50, 78 %)	11 (50)	281 (45, 83)	60 (45, 45)
<i>f</i>	104 (11, 60 %)	5 (22, 72)	103 (16, 85)	20 (15, 15)

	Orientius (518 d.)	Ad coniug. (53 d.)	De prov. Dei (48 d.)	Sancte Deus (119 d.)	Prosper (476 d.)	Sedulius (55 d.)
<i>a</i>	97 (18, 72 %)	11 (20, 75)	13 (27, 08)	10 (8, 41)	121 (25, 42)	23 (41, 82)
<i>b</i>	59 (11, 38 %)	13 (24, 53)	8 (16, 67)	4 (3, 36)	52 (10, 92)	10 (18, 18)
<i>c</i>	44 (8, 50 %)	4 (7, 55)	4 (8, 33)	14 (11, 76)	29 (6, 09)	3 (5, 45)
<i>d</i>	49 (9, 46 %)	2 (3, 77)	1 (2, 08)	7 (5, 88)	27 (5, 67)	0
<i>e</i>	46 (8, 88 %)	2 (3, 77)	7 (14, 58)	12 (10, 08)	27 (5, 67)	2 (3, 64)
<i>a-b-c-d-e</i>	95 (56, 94 %)	32 (60, 37)	33 (68, 74)	47 (39, 49)	256 (53, 77)	38 (69, 09)
<i>f</i>	62 (11, 96 %)	5 (9, 43)	6 (12, 50)	21 (17, 64)	42 (8, 82)	2 (3, 64)

Sur la base de ce schéma on peut faire les considérations suivantes :

a) dans le sillage de la grande partie de l'élegie classique et tardive²⁹, dans les élégiaques chrétiens il y a une nette prééminence de la typologie *a* par rapport à la

²⁹ Des données fournies par MARINA SÁEZ, *Note* [n. 9], pp. 653-654, et par CHARLET, *Genre* [n. 11] (pour Claudien), il ressort que dans la plus part des poètes il y a une grande distance entre *a* et le deuxième pattern, normalement *b* - Tibulle (42, 85 % *a* contre 15, 14 % *b*), Propertius (33, 20 % *a*, 24, 60 % *b*), Martial (30, 43 % *a*, 17, 46 % *b*), *Priapea* (38, 94 % *a*, 21, 05 % *b*), Claudien (37, 36 % *a*, 23, 85 % *b*), Avianus (40, 36 % *a*, 22,01 % *b*), Rutilius Namatianus (42, 97 % *a*, 22, 47 % *b*), Sidoine Apollinaire (en moyenne 33, 54 % *a*, 12, 17 % *b*), Luxorius (41, 76 % *a*, 20, 58 % *b*), Maximien (37, 90 % *a*, 17, 49 % *b*) - tandis que chez Ovide (33, 42 % *a*, 30, 40 % *b*), suivi par le

deuxième, *b*, dans le *De providentia Dei* (27, 08 % *a*, 16, 67 % *b*), dans les épigrammes de Prosper (25, 42 % *a*, 10, 92 % *b*) et dans l'hymne de Sedulius (41, 82 % *a*, 18, 18 % *b*), tandis que dans la ligne Ausone (13, 28 % *a*, 11, 60 % *f*) - Paulin (17, 51 % *a*, 16, 85 % *b*) - Prudence (15, 98 % *a*, 15, 15 % *f*), la fourchette entre *a* et la deuxième typologie la plus répandue, *f*, est bien plus proche. Par rapport à ces deux tendances, le *Commonitorium* d'Orientius (18, 72 % *a*, 11, 96 % *f*) se rattache à cette ligne-ci mais avec une distance majeure entre la première et la deuxième typologies, et l'*Ad coniugem* présente une majorité de *b* (24, 53 %) par rapport à la typologie *a* (20, 75 %), tout comme Catulle (14, 90 % *b*, 11, 18 % *a*). Tout à fait différente est la situation du *Sancte Deus*³⁰ qui donne une nette prééminence à la typologie *f* par rapport aux autres (17, 64 % *f*, 11, 76 % *c*) : dans la poésie classique cette tendance est représentée seulement par Catulle, où, dans le sillon de la tradition poétique grecque³¹, il y a une majorité de *f* (21, 11 %), et le deuxième pattern c'est *b* avec 14, 90 %.

b) À cet égard, il faut aussi remarquer le rôle du patterns *f* : dans les autres compositions, exception faite de Sedulius, qui en présente des pourcentages insignifiants³², cette typologie est la deuxième (Ausone, Paulin, Prudence et Orientius) ou la troisième (*Ad coniugem* et épigrammes de Prosper) parmi les typologies les plus employées ; dans le *De providentia Dei* le type *f* est le quatrième, avec, cependant, des valeurs remarquables (12, 50 %). Il s'agit d'un phénomène propre à ces poètes chrétiens par rapport aux contemporains³³, qui peut être rapproché, dans la poésie classique, seulement de la tendance de Properce, où *f* est justement le troisième pattern avec un pourcentage en moyenne de 10, 80 % : en particulier Veremans³⁴ pour le *Monobiblos* fait constater que le type *f* se situe avec le 21, 8 % immédiatement derrière les types *a* (27, 7 %) et *b* (24, 3%), avec, donc, des intervalles proches entre les trois premières typologies tout comme nous l'avons relevé dans la ligne Ausone-Paulin-Prudence.

c) En ce qui concerne les pourcentages de cinq premiers patterns *a-b-c-d-e* qui

seul Dracontius (24, 68 % *a*, 20, 25 % *b*), la deuxième typologie, *b*, présente des valeurs substantiellement proche de *a*.

³⁰ Les *tituli* d'Ambroise suivent cette même tendance de façon, cependant, plus modérée (22, 72 % *f*, 18, 18 % *b*).

³¹ Voir VEREMANS, *Évolution* [n. 8], pp. 764-765.

³² Il présente seulement 2 cas de *f*, tandis qu'il a une nette préférence pour les typologies les plus communes (23 *a*, 10 *b*).

³³ Seulement Pentadius (12, 82 %, troisième typologie ainsi que *b*) présentent des pourcentages proches de ceux des poètes chrétiens, tandis que les pourcentages des autres auteurs sont très basses : Claudien 3, 30 % environ,

³⁴ VEREMANS, *Évolution* [n. 8], p. 766.

sont les plus aimés par la poésie classique et tardive avec des valeurs qui vont de 80 à 96 %, il faut souligner qu'ils suivent substantiellement la démarche relevée par nous à propos des dissyllabes en général : entre deux tendances opposées, celle de la ligne Ambroise (50 %) - Ausone (50, 78 %) - Paulin (45, 83) - Prudence (45, 45 %), dans lesquels ces typologies sont autour ou un peu au-dessous de la moitié du total, et celle du *De providentia Dei* (68, 74%) et de l'hymne de Sedulius (69, 09 %), avec des pourcentages autour de 70 %, qui, parmi les autres poètes tardifs, se retrouvent ensuite seulement chez Sidoine Apollinaire (67, 10 %), se placent Orientius (56, 94 %) et Prosper (53, 77 %). Il est significatif aussi de remarquer que, si l'on regarde des près les pourcentages des œuvres d'Ausone, ce sont les épigrammes avec un pourcentage de 52, 44 % qui présentent des valeurs proches de la ligne Orientius-Prosper. Encore une fois la configuration, à cet égard, de l'*Ad coniugem* avec 60, 37 % des cinq typologies, peut bien être rapprochée de celle du livre I de Properce, où, selon Veremans, les typologies en question atteignent 60 %. Et encore une fois l'hymne *Sancte deus* avec 39,49 % des types *a-b-c-d-e* se place dans le sillon de Catulle (35,09 %).

Conclusions

Je pense que, à la fin de notre discours, nous pouvons tirer des conclusions intéressantes. Avant tout, il faut souligner que les auteurs chrétiens que nous avons examinés, poursuivent une ligne nettement anticlassique, c'est-à-dire opposée à la tendance de l'épigramme latine qui va de Tibulle à Ovide, en passant par la seconde manière de Properce. Cette ligne anticlassique se rattache à une praxis typique de la première manière élégiaque latine, son unique phase véritablement gréco-romaine, avec une attitude que nous pourrions aussi définir, de quelque façon, 'archaïsante' : en effet, la plus part des éléments formels qui la caractérisent – le nombre de typologies employées, les pourcentages des dissyllabes, le rôle du patterns *f*, l'attitude envers les cinq types dissyllabiques *a-b-c-d-e* – se placent entre les tendances de Catulle et celles de la première manière de Properce, incarnée par le *Monobiblos*. Ce n'est pas un hasard si au début de cette tendance nouvellement gréco-romaine il y a un poète comme Ausone très attentif aux modèles poétiques hellénistes. Il s'agit d'une ligne anticlassique parcourue par les poètes chrétiens avec beaucoup d'originalités, en allant, certaines fois, bien au-delà des limites marquées par Catulle. Je me réfère, en particulier, à l'élément dans l'absolu le plus original de cette production élégiaque, la prééminence des trisyllabes par rapport aux tétrasyllabes, face à la prédilection montrée pour la typologie tétrasyllabique *f*, et au nombre des typologies prosodiques utilisées, quelques fois supérieur à celui même de Catulle. Et il est significatif que là où ces tendances excentriques se manifestent, elles sont liées, de quelque façon, dans la sensibilité de ceux qui y font recours, à la liberté d'un genre comme l'épigramme,

considéré traditionnellement comme peu soigné par rapport à d'autres genres plus engagés : c'est justement cette liberté que ces poètes cherchent à élargir à toute l'élegie en général.

Par ailleurs, les limites de cette nouvelle ligne anticlassique de la poésie élégiaque chrétienne sont représentées, d'une part par l'hymne *Sancte Deus*, un poème, comme nous l'avons remarqué, constamment excentrique, qui se rattache au modèle catullien à propos d'éléments si nombreux – les typologies employées, le pourcentage du pattern *f*, le cinq types *a-b-c-d-e* et les dissyllabes en général – qu'ils ne peuvent pas du tout être casuels. D'autre part, l'*Ad coniugem* qui est parfaitement en ligne avec le *Monobiblios* de Properce à propos du pourcentage des dissyllabes et des types *a-b-c-d-e*, la préface du *De providentia Dei* et l'hymne de Sedulius, les seules compositions qui donnent une place moins importante au type *f* (l'hymne) ou à la prééminence des trisyllabes (la préface), qui ont un nombre peu élevé des typologies employées et qui se placent autour de 70% de dissyllabes, ces trois poèmes constituent l'autre limite de cette poésie chrétienne dans la direction, cette fois, de la praxis classique.

À l'intérieur de cette production, on peut aussi relever des concordances très importantes. Il est clair que la manière élégiaque de Paulin et de Prudence, qui présentent beaucoup de point de contact entre eux, constitue un approfondissement de la ligne du maître, Ausone, encore plus dans la direction des valeurs proches du modèle catullien. Par ailleurs, il me semble très significatif que la praxis de la versification d'Orientius dans le *Commonitorium*, un protreptique qui rejoint la mesure d'un véritable poème didactique, et celle des épigrammes à vocation didactique de Prosper, coïncident parfaitement, et qu'ils trouvent, à leur tour, une correspondance parfaite dans le distique des épigrammes d'Ausone, et, sous certains aspects, même dans celui de compositions à vocation didactique de Paulin, telles que l'épître en vers 8 ou la *consolatio* du *carmen* 31 : il s'agit de l'équivalent métrique de la *reductio ad unum* des formes et des finalités littéraires de l'élegie latine chrétienne, dont j'ai parlé dans l'étude déjà citée au début de mon intervention, un équivalent qui montre bien comment toutes les formes élégiaques chrétiennes convergent substantiellement vers le caractère sentencieux de l'épigramme, selon un parcours qui des *tituli* épigraphes, gravées dans la basilique, à l'origine de cette production élégiaque, conduit encore au même genre, cette fois organisé dans la forme du recueil littéraire.

Enfin, l'examen que nous avons conduit nous permet de bien cerner tant les nouveaux genres élégiaques créés par les poètes que les problèmes d'authenticité des compositions. Je pense qu'il faut donner de l'importance au fait que, à propos de certaines caractéristiques du second hémistiche du pentamètre – le nombre des typologies employées et le rapport entre trisyllabes et tétrasyllabes – parmi les genres nouveaux des *Parentalia* et de la *Commemoratio* d'Ausone, le premier se réfère à la praxis des épigrammes, l'autre à celle des épîtres. Il faut également valoriser les informations décisives qu'on peut tirer de notre examen à propos de l'at-

tribution de certaines compositions. La ligne tout à fait excentrique du *Sancte Deus*, empêche de postuler, comme l'on l'a proposé, qu'Orientius puisse être son auteur, et cela en dépit des rapprochements possibles avec le *Commonitorium* sur le plan des contenus. De la même façon, la praxis de la préface du *De providentia Dei* confirme, avec l'examen des pentamètres, l'étrangeté de cette composition par rapport à la production de Prosper d'Aquitaine, ce que j'ai déjà montré à propos des hexamètres³⁵.

Université de Strasbourg

MICHELE CUTINO
cutino@unistra.fr

³⁵ Voir CUTINO, *Ps.-Prospero* [n. 18], pp. 91-96.